

*Yvonnick Denoël*

*Les*  
GUERRES  
SECRÈTES

*du*

MOSSAD



nouveau monde  
éditions

Extrait de la publication

# **LES GUERRES SECRÈTES DU MOSSAD**

**Du même auteur chez Nouveau Monde éditions :**

*Le livre noir de la CIA* (avec Gordon Thomas), 2007.

*Comment on devient espion*, 2008.

*1979, Guerres secrètes au Moyen-Orient*, 2009.

*Histoire secrète du XX<sup>e</sup> siècle*, 2011.

*Sexus economicus*, 2011.

Édition : Sabine Sportouch

Corrections : Catherine Garnier

Maquette : Pierre Chambrin

© Nouveau Monde éditions, 2012

21, square St Charles – 75012 Paris

ISBN : 978-2-84736-658-7

Dépôt légal : mai 2012

*Yvonnick Denoël*

**LES GUERRES  
SECRÈTES  
DU MOSSAD**

nouveau monde éditions



## Introduction

Un matin de janvier 2011, plusieurs journalistes israéliens eurent la surprise de recevoir une invitation à rencontrer le directeur du Mossad Meir Dagan, qui s'apprêtait à quitter ses fonctions. Une telle invitation était sans précédent, c'est pourquoi tous acceptèrent. Les journalistes choisis reçurent pour instruction de se présenter au jour et à l'heure dite sur le parking d'un multiplexe de cinéma, au nord de Tel-Aviv. Ils ne devaient en aucun cas apporter d'ordinateur, de téléphone portable ou d'enregistreur. Ils étaient avertis qu'ils seraient fouillés. Tout ce qu'ils avaient le droit d'apporter était un bloc de papier et un stylo. Le moment venu, ils virent arriver des 4x4 aux vitres teintées qui les conduisirent vers une destination inconnue. C'était la première fois dans l'histoire du Mossad que celui-ci convoquait une conférence de presse.

Une fois les contrôles passés, les journalistes furent rassemblés dans un petit auditorium. Peu après Meir Dagan, le chef du Mossad depuis 2002, fit son entrée. Petit homme corpulent, natif de l'ex-URSS, c'était un vétéran de toutes les guerres d'Israël depuis 1967. Il avait commencé sa carrière dans l'unité d'élite Sayeret Metkal, avant de diriger un commando infiltré chargé de lutter contre les groupes terroristes palestiniens. Meir Dagan était un compagnon historique d'Ariel Sharon : à la fin des années 1960, ce dernier était général de Tsahal et commandait l'armée du Sud chargée de contenir les attaques terroristes menées par les Palestiniens depuis la bande de Gaza. En 1970, Sharon forma l'unité de renseignement Rimon, placée sous les ordres du jeune

capitaine Dagan, qu'il nommerait trente-cinq ans plus tard à la tête du Mossad. Cette unité était chargée d'effectuer en territoire palestinien des missions d'infiltration sous couvertures diverses, qui permettraient de capturer et d'éliminer des terroristes présumés. Certains hommes de Dagan poussèrent l'audace jusqu'à se faire passer pour des combattants palestiniens, qui paraissaient en 4 x 4, kalachnikov à la main. Dagan combattit encore dans des unités d'élite en 1973, puis lors de la guerre du Liban. Il fut blessé deux fois au combat, dont une très gravement au dos.

Devant les journalistes, Dagan commença son discours par une allusion à cet épisode : « Il y a des avantages à être blessé au dos. Ça vous donne le droit à un certificat médical comme quoi vous avez bien une colonne vertébrale<sup>1</sup>. » C'est pour son côté « barbouze brutale » – pour reprendre un mot affectueux d'Ariel Sharon, et pour remplacer un précédent directeur – Ephraïm Halevy – jugé trop diplomate pour le Mossad, que Dagan avait été placé par son mentor à la tête de l'agence en 2002. Sharon aurait alors dit à Dagan qu'il voulait « un Mossad avec un couteau entre les dents ». Globalement, la mission était accomplie : les nombreuses opérations contre les terroristes islamistes que Dagan lança dès son premier mandat lui valurent rapidement le surnom de « Superman d'Israël » dans la presse arabe. Mais pour cette fois, il s'apprêtait à faire mentir son surnom.

Devant un auditoire médusé, Dagan se lança ce jour-là dans un discours critiquant sévèrement les responsables du gouvernement pour avoir envisagé une idée aussi folle qu'attaquer les installations nucléaires iraniennes. « L'usage de la violence d'État a des coûts insupportables... L'hypothèse de travail selon laquelle il est possible de stopper le programme nucléaire iranien par une attaque militaire est erronée. Il n'existe pas une telle capacité militaire. Il est possible de leur infliger un retard, mais

---

1. Propos rapportés par Ronen Bergman dans « *Will Israel Attack Iran?* », *New York Times Magazine*, 25 janvier 2012.

## *Introduction*

pour une période très limitée. » Et, ajouta-t-il, il y aurait à cela des conséquences très graves pour la population d'Israël. Attaquer l'Iran provoquerait une nouvelle guerre avec le Hezbollah et le Hamas. Les civils se retrouveraient en première ligne.

Les journalistes prenaient des notes en échangeant de brefs regards incrédules avec leurs voisins. Personne n'avait souvenir d'une telle opposition frontale et publique d'un patron du Mossad contre le Premier ministre dans toute l'histoire d'Israël. Dagan ne mâchait pas ses mots, et il n'avait pas l'intention d'en rester là après sa mise à la retraite décidée par Benjamin Netanyahu.

Quatre mois plus tard lors d'une conférence à l'université de Tel-Aviv, Dagan affirma : « Le fait que quelqu'un a été élu ne signifie pas qu'il est intelligent ! » Et il qualifia l'idée de bombarder des installations nucléaires iraniennes de « projet le plus stupide que j'aie jamais entendu ». Faisant remarquer que les installations iraniennes sont dispersées sur au moins une douzaine de sites, il estimait que la nature nécessairement massive de l'attaque pourrait mener à une guerre durable avec l'Iran, « le genre de choses dont on sait quand elles commencent, jamais quand elles finissent ». Les journalistes qui avaient assisté au point de presse informel quelques semaines plus tôt étaient tous présents ce jour-là, et cette fois ils purent citer les propos de Dagan comme les siens, ce qui déclencha une tornade médiatique en Israël et partout dans le monde.

Plusieurs anciens directeurs du Mossad, Ephraïm Halevy, Zvi Zamir et Danny Yatom, soutinrent le droit de Dagan à défendre son point de vue (toujours diplomate, Halevy précisait qu'il n'aurait personnellement pas utilisé les mêmes termes que Dagan à propos de Netanyahu...). Et le vétéran du Mossad Rafi Eitan (85 ans), célèbre pour avoir commandé l'opération de capture du criminel de guerre nazi Eichmann, apporta également son soutien à l'analyse de Dagan. Comme on pouvait s'y attendre, le ministre de la Défense Ehud Barak reprocha au contraire à

Dagan d'avoir fait publiquement état de son opinion, estimant qu'il n'était pas sage d'avoir ce genre de débat devant les médias. Cela ne devait en rien calmer les ardeurs contestataires de Meir Dagan, qui se vit bientôt retirer son passeport diplomatique (tous les patrons du Mossad disposent d'un tel passeport qui facilite leurs déplacements internationaux, et l'usage veut qu'ils puissent le conserver un an après leur départ du service). Quelle que soit l'issue du projet d'attaque aérienne contre l'Iran, cette polémique venait de consacrer les anciens patrons du Mossad comme un véritable contre-pouvoir au sein d'Israël : à eux seuls, une poignée d'hommes qui ne s'entendaient pas entre eux étaient capables d'ouvrir un débat public d'ampleur nationale et de mettre sur la défensive un Premier ministre pourtant porté par les sondages d'opinion.

## **Mossad, la machine à fantômes**

Ce n'est là qu'une des particularités de ce service d'exception, qui bénéficie d'un statut prestigieux en Israël, au point qu'un passage en son sein est un atout pour se lancer en politique ou dans les affaires. Le Mossad est l'un des piliers sur lesquels repose la sécurité d'Israël. Ses réussites sont célébrées à l'infini, ses échecs auscultés avec anxiété. À l'extérieur, le Mossad a fait couler depuis sa création une énorme quantité d'encre, inversement proportionnelle aux informations fiables dont on dispose sur son compte. Pour s'en faire une idée, il suffit d'effectuer une requête – dans quelque langue courante que ce soit – sur le mot-clé « Mossad » dans un moteur de recherche, et de parcourir quelques-unes des millions de réponses. Si on ne prête qu'aux riches, alors le Mossad est le plus riche des services secrets du monde entier : il ne se passe pas un jour sans que plusieurs articles ne lui attribuent telle ou telle action occulte propre à expliquer les bouleversements du monde. Tout y passe, depuis les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'aux révolutions

## Introduction

arabes, aux tueries de Mohamed Merrah, etc. Fantômes peu convaincants aux yeux des professionnels du renseignement, mais qui trouvent une audience.

Il n'est pourtant pas nécessaire de s'écarter des faits vérifiables : l'histoire du Mossad telle qu'on la connaît à travers notre enquête, et celles qui ont précédé, est à bien des égards hors normes et romanesque. Aucun autre service n'a à son actif autant d'assassinats : plusieurs centaines depuis le massacre des athlètes israéliens pendant les JO de Munich en 1972. Car contrairement à une idée répandue, les espions américains et soviétiques se sont assez peu tués entre eux pendant la guerre froide, et encore moins ces vingt dernières années. Aucun autre service ne semble à ce point soumis aux pressions de la politique de son pays. Aucun autre service ne fait preuve d'une telle audace dans ses opérations, au point de risquer d'énormes scandales quand elles dérapent : on l'a vu lors de l'assassinat d'un cadre du Hamas à Dubai en 2009. Enfin, aucun service ne remplit autant de missions à la fois : espionnage, contre-espionnage, antiterrorisme, mais aussi diplomatie secrète avec des pays officiellement ennemis d'Israël, sauvetage de populations juives menacées de mort dans leur pays, soutien à l'industrie israélienne d'armement, etc. Au point qu'on pourrait qualifier le Mossad de « couteau suisse » du renseignement.

Cette polyvalence s'explique par des raisons historiques. Le Mossad que nous connaissons a été fondé en décembre 1949 par Reuven Shiloah, conseiller du Premier ministre Ben Gourion, et placé sous l'autorité du ministère des Affaires étrangères. Shiloah voulait une structure capable de coordonner celles existantes et d'améliorer la collecte du renseignement. Il en devint le premier directeur. En 1951, Ben Gourion et Shiloah décidèrent d'une réorganisation et l'agence fut directement rattachée au Bureau du Premier ministre, avant d'être baptisée Mossad<sup>1</sup> en 1963.

---

1. La dénomination complète est : *Ha Mosad Le Modi'in u-le takfidim Mehuyadim*, qui signifie « Institut pour les renseignements et les affaires spéciales ».

## *Les guerres secrètes du Mossad*

Avec les années, les tâches du Mossad se multiplièrent, incluant le recueil de renseignement à l'étranger.

La structure actuelle en donne une idée complète (voir l'organigramme en annexe). Le quartier général à Tel-Aviv comprend plusieurs grands départements opérationnels :

- *Tsomet*, le plus important, est chargé du recueil de renseignements à l'étranger.
- *Nevioth* est en charge des écoutes, filatures, cambriolages et autres pratiques secrètes.
- *Metsada*, plus connu sous son précédent nom de *Césarée*, s'occupe des opérations paramilitaires, des sabotages et bien sûr des assassinats (c'est le rôle en son sein de l'unité *Bayonet* également appelée *Kidon*).
- Le département du renseignement a en charge l'analyse et la collecte à l'intérieur du pays. Il héberge le LAP (*Loh'ama Psikhologit*), qui mène la guerre psychologique.
- *Tevel* est le département d'action politique et de liaison avec les autres services de renseignement (y compris ceux de pays qui n'ont pas de relations diplomatiques avec Israël).
- *Tsafirim* s'occupe de la sécurité des Juifs partout dans le monde. Il a notamment pris en charge les opérations « Moïse » et « Salomon » qui ont permis d'extraire les Juifs éthiopiens vers Israël.

À cela viennent s'ajouter des départements de support : DRH et comptabilité, entraînement, technologie, recherche, etc. L'ensemble ne représente guère plus de 2 000 personnes, mais dispose de moyens énormes au regard de l'effectif. On verra dans cette enquête qu'en plus du budget officiel, le Mossad a su se constituer au fil du temps des « caisses noires » destinées à financer les opérations les plus secrètes.

Le Mossad est l'héritier de plusieurs milices de défense et de renseignement créées à l'époque du mandat britannique sur la Palestine. La plus importante d'entre elles était la Haganah (dont le service de renseignement, le SHAI fut créé en 1940), qui

## *Introduction*

s'efforça d'infiltrer aussi bien les forces britanniques qu'arabes. La Haganah assura, pendant et après la guerre, l'émigration des Juifs d'Europe vers Israël. Après l'indépendance d'Israël, le SHAI fut dissous et ses membres affectés au renseignement militaire, dont la principale tâche était de suivre et d'évaluer la menace militaire des pays environnants. Pendant les premiers mois d'Israël, c'est le département politique du ministère des Affaires étrangères qui fut chargé du recueil de renseignement et d'action clandestine à l'étranger. Le Mossad prit la relève en avril 1949. Toutefois, depuis 1979, le ministère des Affaires étrangères s'est à nouveau équipé d'un centre de prévision et de recherche politique. Depuis 1999, Israël s'est doté d'un Conseil national de sécurité qui permet de coordonner et de superviser les activités de renseignement. Il dépend du Premier ministre.

### **Entre coopérations et rivalités**

Le Mossad n'est que l'une des trois principales agences israéliennes de renseignement, avec le Shin Bet (également appelé Shabak), service de sécurité intérieure comparable au FBI, au MI5 britannique ou à la DCRI française, et le Aman, service de renseignement militaire. Dans les ouvrages inspirés par des anciens du Mossad, le rôle du Shin Bet et du Aman est souvent minoré voire ignoré. Nous essaierons au contraire de lui redonner toute sa place, essentielle pour la compréhension de bien des opérations. Comme on le verra dans cet ouvrage, ces trois agences ont souvent dû travailler ensemble et ont souvent eu des relations tumultueuses. Beaucoup d'opérations présentées du point de vue du Mossad sont en fait des opérations conjointes. En cas d'échec, les services se renvoient souvent les responsabilités. Sur certains dossiers, ils peuvent même être concurrents, voire se gêner entre eux : nous en livrerons quelques exemples. Des unités d'élite de l'armée (comme la fameuse Sayeret Metkal) sont aussi mises à contribution lors de missions secrètes pour le



compte du Mossad ou du Aman. D'autre part, il arrive que soit créé tel ou tel « service parallèle » pour accomplir des tâches qui ne doivent pas être imputées aux services traditionnels. On en aura un exemple avec le Lakam, bureau de liaison scientifique dont certains agissements sont encore inconnus à ce jour. En 2000, on a appris l'existence d'un autre service fondé dans les années 1970 : le DSDE. On en sait très peu de choses, sinon qu'il est en charge de la sécurité du ministère de la Défense, des installations nucléaires (incluant le réacteur de Dimona), et aussi de la chasse aux taupes dans les autres services.

Israël est un petit pays, entouré de nations hostiles. La plus grande partie de ses effectifs militaires est constituée de réservistes, qu'il est impossible de mobiliser sur de longues périodes sans effets désastreux pour l'économie du pays. C'est pourquoi les services israéliens ont une pratique hypertrophiée des opérations spéciales, c'est-à-dire mêlant renseignement et actions paramilitaires, au premier rang desquelles les assassinats ciblés, avec des réussites et des fiascos spectaculaires. Les échecs sont donc inévitables, en partie compensés par une communication intensive sur les opérations réussies : ces dernières ne sont que rarement assumées au niveau officiel mais distillées sous forme de récits épiques. Ceux-ci s'adressent à la fois aux ennemis d'Israël, qu'il s'agit de convaincre de la toute-puissance du Mossad, et aux citoyens de l'État hébreu, qu'il s'agit de rassurer et parfois de convaincre à la veille d'élections.

Le Mossad est aussi connu pour ses recrutements de sources bien placées partout dans le monde, y compris en pays ennemis. Certaines sont déjà connues, mais nous en dévoilerons d'autres parfois très surprenantes. Enfin, le Mossad et le Aman se positionnent parmi les meilleures agences du monde en termes de technologies d'écoutes : l'unité 8200 du Aman est considérée comme comparable à la NSA américaine, bien que beaucoup plus petite. Et elle peut s'appuyer sur des satellites parmi les plus

## *Introduction*

avancés de leur catégorie... et sur un accès officieux aux données recueillies par d'autres services.

Malgré tous ces atouts et certaines supériorités, le renseignement israélien n'aurait pas pu accumuler seul autant de faits d'armes. La coopération avec les agences de renseignement occidentales a toujours été essentielle, comme on le verra : de ce point de vue, les services français ont d'ailleurs été, à la naissance d'Israël, les meilleurs soutiens du Mossad et du Aman avant que les relations se distendent à la fin des années 1960. L'alliance avec les services américains, CIA, FBI et NSA, a ensuite pris une importance majeure. Dans la lutte contre le Hamas ou le Hezbollah, le Mossad dispose de moyens limités et ne peut être présent dans tous les points chauds du globe. Sans la puissance des services américains, qui peuvent agir à la fois en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, le combat serait beaucoup plus inégal. La relation n'a jamais été exempte de tensions et de coups tordus entre les alliés, mais a toujours perduré pour des raisons politiques et par intérêt mutuel bien compris. Beaucoup d'autres services de pays occidentaux comme la Grande-Bretagne, le Canada ou l'Allemagne ont eux aussi des relations à la fois de coopération et de méfiance envers le Mossad. Les premiers chapitres dévoileront nombre d'aspects encore peu connus de ces collaborations.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le Mossad a toujours cherché à maintenir des contacts très discrets avec des services en principe ennemis, soit directement, soit grâce à des intermédiaires. Ce fut le cas avec le KGB, pour obtenir à certaines époques que les Juifs d'URSS soient autorisés à émigrer. Cela fut presque toujours le cas avec la Jordanie ou le Maroc, dont les souverains ont accepté de maintenir un dialogue discret avec Israël. Ce fut encore le cas avec des services comme le MIT turc, à qui le Mossad proposa tout simplement ses services dans la lutte contre le PKK à seule fin de renouer une relation diplomatique précieuse pour Israël dans la région. Le Mossad apparaît ainsi

parfois comme une agence de sous-traitance qui échange son savoir-faire contre des retombées politiques et économiques pour Israël.

De nombreux ouvrages ont couvert les premières décennies du Mossad, avec leur lot d'opérations « héroïques » telles que la capture du nazi Eichmann, le vol d'un Mig soviétique, l'enlèvement de vedettes françaises sous embargo à Cherbourg, etc. C'est le cas notamment de *Histoire secrète du Mossad* de Gordon Thomas, qui a paru dans la présente collection<sup>1</sup> et a connu un succès mondial. Nous ne retracerons pas de nouveau ces affaires, hormis celles sur lesquelles nous sommes en mesure d'apporter du neuf. Ce nouvel opus se concentrera donc sur la période la plus récente, marquée par une tension extrême sur plusieurs fronts, et une multiplication d'actions secrètes.

Jusqu'au début des années 1980, le décor était relativement stable : des pays arabes globalement hostiles mais tenus en respect par une combinaison de supériorité militaire et de renseignement efficace ; des mouvements palestiniens désordonnés dont les actions terroristes étaient certes meurtrières mais ne constituaient pas une menace sérieuse contre l'existence d'Israël ; des opinions européennes plutôt propalestiniennes tandis que leurs services de renseignement coopéraient pleinement avec le Mossad. Bref, malgré des accidents de parcours, on pouvait considérer que les services israéliens maîtrisaient les menaces. Cette situation changea singulièrement au cours des années 1980 : la révolution iranienne de 1979 et l'invasion du Liban en 1982 firent bouger les lignes. L'OLP fut affaiblie et les services israéliens mirent du temps à comprendre que de nouveaux dangers, plus sophistiqués, étaient en train de se mettre en place avec le Hezbollah, bras armé de l'Iran au Liban et bientôt en Irak, le Hamas, qui concurrençait l'OLP dans les territoires palestiniens. Deux nouveaux ennemis bien plus disciplinés et meurtriers, qui adoptèrent tous deux la

---

1. Nouveau Monde éditions, 2006.

## *Introduction*

tactique relativement inédite des attentats-suicides et utilisèrent des moyens technologiques de pointe. Des ennemis d'autant plus difficiles à neutraliser qu'il s'agissait d'organisations non étatiques, clandestines, dont les responsables étaient mal identifiés et bougeaient beaucoup. Notre enquête montrera qu'après deux décennies de tâtonnements et de frappes peu concluantes, le Mossad a finalement trouvé le meilleur terrain possible pour affronter ces nouveaux ennemis : celui des « coups tordus » économiques et financiers.

Les enjeux pour le Mossad se sont multipliés depuis les années 1990 : s'assurer de la pérennité du soutien américain, lutter contre la prolifération nucléaire, notamment iranienne, bloquer les livraisons d'armes à destination des territoires palestiniens, que ce soit par mer ou par tunnels, protéger ses sources et en trouver de nouvelles dans le maelström des révolutions arabes, frapper ses ennemis au portefeuille, etc. C'est l'histoire récente de ces combats clandestins, de défis sans cesse renouvelés, d'affrontements toujours plus féroces, que nous allons suivre.

## Chapitre 1

### Les amis français

«Saviez-vous qu’après la guerre j’ai eu une aventure avec Martine Carol? Et que je l’ai quittée sans prévenir pour aller vivre dans un kibboutz? Elle ne me l’a jamais pardonné!» Malgré les apparences, l’homme qui parle ainsi n’est pas un mythomane. Un excentrique, certainement. Curieux personnage qu’Alfred T. ! Aujourd’hui retiré dans un petit village du Midi, ce nonagénaire aussi alerte que vert dans son expression a vécu mille vies<sup>1</sup>. À commencer par de nombreuses missions en France, en Algérie et en Suisse pour le compte du BCRA, les services secrets de la France libre. Il a eu l’occasion de côtoyer « Wild Bill » Donovan, le chef de l’OSS américain, ainsi qu’Alan Dulles, chef de poste de l’OSS à Berne et futur patron de la CIA. Après la guerre, Alfred rejoint la DGER (bientôt rebaptisée SDECE, l’ancêtre de la DGSE) tout en reprenant des études de médecine débutées à Alger pendant la guerre. En décembre 1947, son service lui demande de se présenter pour un rendez-vous à la DST. « Un planton me conduit auprès du directeur et je retrouve dans son bureau un ancien de Londres qui, à la Libération, s’est lancé dans la politique. Il me serre la main et le directeur nous convie à prendre place chacun dans un fauteuil. À brûle-pourpoint, il me demande: “Êtes-vous juif? avez-vous de la famille juive?”

---

1. Malgré l’ancienneté des affaires évoquées, ce témoin tient à l’anonymat, persuadé qu’il risquerait des poursuites judiciaires s’il était reconnu!

Comme je répons par la négative, il enchaîne: “Les Anglais vont quitter la Palestine, ce qui va inévitablement entraîner un affrontement entre les deux communautés juive et arabe. Le souci de la France est d’aider les Juifs à tenir tête aux Arabes. Donc, vous allez partir tous les deux comme spécialistes pour les aider à organiser leur défense. Voici pour chacun une lettre destinée à l’Agence juive de Paris, qui se trouve avenue de la Grande-Armée.” Il conclut l’entretien en nous souhaitant bonne chance et appelle un planton qui nous raccompagne vers la sortie. Puis je reviens aux services où mon interlocuteur, le lieutenant-colonel, me tient ces paroles: “Vous êtes, à ce que je sais, étudiant en médecine externe. En plus, vous allez partir en Palestine pour aider les Juifs à se créer un pays. Donc, vous y partez comme toubib. À vous de vous démerder. Je vais vous établir un pseudo-diplôme de médecin.” Nanti de ce document, j’ai donc passé pratiquement deux années à exercer la médecine en Israël, au sein de la Haganah<sup>1</sup>!»

### **Quand les services français aidaient à la création de l’État d’Israël...**

Sur place, Alfred croise d’autres « collègues » venus de France, soit à titre personnel, soit envoyés par leur service, tel ce « lieutenant de la DGER qu’il avait connu dans les services, à Paris ou à Alger. Il est juif tunisien. Il est arrivé en Israël avec sa femme et ses deux enfants. C’est la bête noire du commandant qui finira par le vider du bataillon. Quelque quinze ans plus tard, je retrouverais à Bruxelles ce lieutenant de la DGER, gérant d’un restaurant. Je lui ai demandé s’il était toujours dans les services, Mossad ou SDECE. Il n’a pas répondu mais a juste eu un petit sourire qui en disait long».

---

1. Entretiens avec l’auteur, janvier 2009-juin 2010.

Quel a été l'impact réel de ces espions discrètement envoyés en Israël? Difficile à dire, d'autant que leurs missions n'avaient rien d'officiel, au point qu'aujourd'hui encore aucune étude sur la DST n'en fait mention. Même si ce soutien n'a sans doute pas été décisif, il marque le début d'une politique continue et cohérente de la IV<sup>e</sup> République: jusqu'à l'arrivée du général de Gaulle, la France, et à travers elle ses services secrets, a fait preuve d'une solidarité sans faille avec Israël. Des socialistes aux gaullistes, l'État juif naissant bénéficie d'une immense sympathie au sein du personnel politique. Nombre d'anciens de la Résistance ou des Français libres se sentent solidaires des camarades juifs aux côtés desquels ils se sont battus et dont ils approuvent le nouveau combat. Et la révélation des horreurs de la Shoah donne à beaucoup un sentiment de culpabilité diffuse, qu'ils compensent par un appui au programme sioniste.

Ce faisant, les responsables français n'hésitent pas à raviver le vieil antagonisme franco-britannique, deux ans à peine après la fin de la guerre. Il est vrai qu'entre-temps le cabinet Churchill a laissé place aux travaillistes, beaucoup moins bien disposés envers le projet d'État juif. C'est sans doute au moment de l'affaire de l'*Exodus* que la tension a été la plus forte entre les deux alliés.

### «*L'Exodus* partira cette nuit...»

Dans la nuit du 10 au 11 juillet 1947, un bateau transportant près de 4 600 réfugiés juifs quitte discrètement – et illégalement – le port de Sète et prend la mer avec pour destination la Palestine. Son nom va devenir mondialement célèbre: *Exodus*. Ce départ est rendu possible par un des plus formidables coups de main qu'ait fournis la DST à la naissance d'Israël, une aide aujourd'hui encore méconnue.

Au cours de l'été 1946, Roger Wybot, patron de la toute jeune Direction de la surveillance du territoire, est prévenu qu'un mystérieux poste clandestin émet des messages codés dans



les environs de Paris. Le poste est repéré dans un établissement pour enfants du Vésinet. Le personnel de l'institution est arrêté, mais se mure dans un silence obstiné. C'est André Blumel, haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur et ancien collaborateur de Léon Blum, qui les identifie comme des agents de la Haganah, l'organisation clandestine juive qui préfigure le Mossad. Fervent sioniste, Blumel les fait libérer et va jusqu'à offrir à la Haganah d'héberger son poste clandestin dans la villa de sa mère! Avec l'accord du ministre de l'Intérieur Depreux, Roger Wybot passe un marché avec l'équipe de la Haganah : la DST les laisse poursuivre leurs émissions à condition d'avoir le code utilisé et de pouvoir suivre les messages en clair. Pour éviter à l'équipe de la Haganah de prendre des risques inconsidérés, la DST forme ses hommes à l'action clandestine et les tient informés des éventuelles menaces qui pèsent sur eux. Une sorte de neutralité bienveillante, qui ne va pas du tout de soi, car le mouvement juif est alors en pleine guerre avec le MI6 britannique. Celui-ci s'efforce d'empêcher l'émigration massive de Juifs en Palestine, et surveille tous les mouvements d'achat, de location et de transfert de navires affrétés par l'Agence juive pour transporter les émigrés (la Royal Navy doit pour sa part stopper ceux qui parviendraient à prendre la mer). En s'interposant dans cette guerre de l'ombre, la DST froisse nécessairement les alliés britanniques. Les pressions politiques sont considérables. Les diplomates anglais en poste à Paris passent le plus clair de leur temps à protester auprès du Quai d'Orsay et de Matignon au nom de l'amitié franco-britannique, demandant qu'on suspende toute émigration juive au départ de la France vers la Palestine.

Les agents du MI6 qui interviennent dans cette affaire connaissent bien la France, et pour cause : beaucoup sont des anciens du SOE (Special Operations Executive), parachutés en France pendant la guerre pour des missions clandestines, pourchassés par la Gestapo. Aujourd'hui ils deviennent les chasseurs. De Paris aux ports du Midi, ils ont pour tâche

première d'infiltrer la Haganah dont le quartier général est situé à Paris, mais qui dispose de bureaux à Milan, Prague, Bratislava, Budapest et Vienne. L'organisation juive a mis sur pied des filières de transport clandestin allant de l'Europe de l'Est à la France et l'Italie: grâce à elles, des centaines de rescapés de la Shoah parviennent jusqu'à Marseille, où un camp est établi avec l'accord du gouvernement français. Le MI6 vise également les transports d'armes à destination de la future armée israélienne, qui s'effectuent en majorité au départ de la France. C'est ainsi que des pilotes britanniques de la base d'Istres se livrent régulièrement à des reconnaissances aériennes au-dessus des ports du Midi, et qu'un yacht espion basé à Saint-Tropez sillonne les abords de Marseille... Les informations recueillies sont centralisées par le capitaine Frederic Courtney, agent du MI6 sous couverture de négociant en vins installé à Cassis. Position qui lui permet de passer le plus naturellement du monde beaucoup de temps dans les bistrotts des ports avoisinants. Courtney va jouer un rôle de premier plan dans l'affaire de l'*Exodus*.

Si nécessaire, son équipe a toute latitude pour poser des bombes, comme cela a été fait en temps de guerre dans les ports nazis. Elle reçoit le renfort d'un groupe des forces spéciales placé sous le commandement de Cathal O'Connor, un Irlandais arabophone. Ils sont chargés de repérer tous les bateaux en partance pour la Palestine et de déposer des bombes sous-marines. Une douzaine d'entre eux vont être endommagés, dont le *York* et le *Crescent*, basés à Venise et Marseille. Au départ, la Haganah met ces attentats sur le compte de saboteurs arabes avant de comprendre ce qui se passe.

Pendant ce temps, le poste du MI6 à Washington a pour mission prioritaire de surveiller toutes les acquisitions de navires sur le territoire américain. Et il ne tarde pas à signaler: « Navire nommé *President Warfield*<sup>1</sup>, départ ce jour [25 février] de

---

1. *President Warfield* est le nom sous lequel a été acheté aux États-Unis le navire qui deviendra l'*Exodus*.

<b>Chapitre 4</b> .....	<b>101</b>
Mortelles randonnées en Europe.....	101
Paris, capitale arabe.....	101
L'espionne, l'escort et le scientifique.....	113
Morts suspectes à Paris.....	119
Le marchand de meubles de l'OLP .....	124
<b>Chapitre 5</b> .....	<b>129</b>
Trafics d'armes.....	129
La face cachée de l'Irangate.....	130
Les affaires sont les affaires.....	139
<b>Chapitre 6</b> .....	<b>151</b>
Le « chacal » du Hezbollah.....	151
Nouvelle donne à Beyrouth .....	151
Le monde ne suffit pas.....	166
La connexion Al-Qaida.....	172
Cherchez la taupe .....	175
2006, ou la défaite du renseignement militaire.....	181
Chasse aux espions.....	189
Le Madoff du Hezbollah.....	191
<b>Chapitre 7</b> .....	<b>197</b>
Les ombres du Hamas.....	197
Une créature incontrôlable.....	198
Anatomie d'un désastre.....	205
Le Prince vert .....	219
La démocratie selon George W. Bush.....	231
La guerre des tunnels .....	238
<b>Chapitre 8</b> .....	<b>241</b>
Les businessmen du Mossad .....	241
Affaires africaines.....	242
Marc Rich, le « Prince des ténèbres ».....	245
L'espion qui produisait des films .....	255
L'étrange cargo des frères Ofer .....	272

## Table de matières

<b>Chapitre 9</b> .....	<b>275</b>
Coups tordus économiques.....	275
Des espions au tribunal.....	275
Les faux-monnayeurs de Téhéran.....	279
Hold-up à l'israélienne.....	284
À votre écoute.....	287
<b>Chapitre 10</b> .....	<b>295</b>
Morts suspectes à Damas .....	295
Opération « Orchard ».....	296
Imad doit mourir.....	304
Retour de feu.....	310
<b>Chapitre 11</b> .....	<b>313</b>
Dubaigate.....	313
19 janvier 2010 au matin.....	314
19 janvier après-midi .....	317
Du 20 au 25 janvier.....	319
Scandale à la une .....	320
Chasse aux trafics.....	325
La flottille pour Gaza.....	328
<b>Chapitre 12</b> .....	<b>333</b>
Révolutions .....	333
Tunisie.....	334
Égypte .....	335
Libye .....	340
<b>Chapitre 13</b> .....	<b>347</b>
La bombe iranienne.....	347
Amis atomiques .....	348
Actions clandestines.....	351
Stuxnet .....	360
Chasse aux scientifiques.....	366
Attaquer l'Iran? .....	373
<b>Conclusion</b> .....	<b>383</b>
Le Mossad au centre du jeu.....	383
<b>Annexes</b> .....	<b>393</b>
Directeurs des organisations de renseignement israéliennes .....	395